

R. Non ; mais dès qu'on a suffisamment pourvu à ce qu'exigent la nécessité et le *decorum*, c'est un devoir de verser le superflu dans le sein des pauvres.

51° Est-on tenu à cela en stricte justice ?

R. Sauf les cas d'extrême nécessité, on est tenu à cela, non pas en stricte justice, mais par la charité chrétienne.

52° Peut-on invoquer la justice humaine pour exiger l'accomplissement de ce devoir de charité chrétienne ?

R. Non ; mais au-dessus des lois humaines, il y a la loi et le jugement de Jésus-Christ, qui nous persuade de toutes les manières de faire habituellement l'aumône.

53° Comment peut-on résumer cette doctrine ?

R. Voici en quelques mots le résumé de cette doctrine : Tous les biens que nous avons reçus de la divine Bonté, doivent être employés à notre propre perfectionnement et au soulagement des autres.

LES DÉSHÉRITÉS DE LA FORTUNE :

Notre-Seigneur Jésus-Christ, leur modèle.

44° Qu'est-ce que l'Eglise enseigne aux déshérités de la fortune ?

R. Elle leur enseigne que, selon le jugement de Dieu lui-même, la pauvreté n'est pas un opprobre et qu'il ne faut pas rougir de devoir gagner son pain à la sueur de son front. C'est ce que Jésus-Christ lui-même a confirmé par son exemple.

55° Où résident la vraie dignité et l'excellence de l'homme ?

R. Dans ses mœurs, c'est-à-dire dans la vertu, qui est le patrimoine commun et à la portée de tous les hommes, sans exception.

56° Quelles sont les classes vers lesquelles le cœur de Dieu semble s'incliner davantage ?

R. Ce sont les classes infortunées. Jésus-Christ, en effet, appelle les pauvres des bienheureux, il invite avec amour à venir à lui tous ceux qui souffrent et qui pleurent, afin de les consoler.

57° Quelles sont les conséquences de ces doctrines ?

R. Ces doctrines sont bien faites, sans nul doute, pour humilier l'âme hautaine du riche et le rendre plus condescendant, pour relever le courage de ceux qui souffrent et leur inspirer de la résignation.

58° Qu'arriverait-il, si elles pouvaient une fois prévaloir dans les sociétés ?

R. On saurait et on comprendrait, de part et d'autre, que Dieu est le principe et la fin de tous les hommes ; que tous ont été